

CRITIQUE

## Un « Mandat » pour rire et réfléchir

Patrick Pineau et sa troupe rendent tout son éclat à la satire grinçante de Nicolai Erdman sur la Russie en ébullition des premières années de la Révolution. Un spectacle vif, hilarant et intelligent à découvrir d'urgence au Théâtre de la tempête (Paris).

Ajouter à mes articles

Commenter

Partager

Spectacles & Musique



Les nostalgiques du tsar acclament la fausse Grande-Duchesse Anastasia. (© Simon Gosselin)

Par **Philippe Chevillet**

Publié le 22 avr. 2024 à 16:30

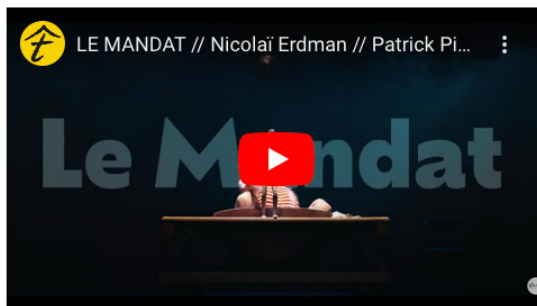
Depuis sept ans, la Russie a fait sa révolution... Pas facile d'être dans les clous lorsqu'on est des petits-bourgeois comme les Goulatchkine ou carrément mouillés avec l'ancien régime comme les Smétanitch. Pour se couler dans le moule soviétique, les deux familles vont avoir une idée de génie : le fils Smétanicht va épouser la fille Goulatchkine, dont le frère aura adhéré préalablement au Parti communiste. Pourvu d'un « Mandat », passe-droit institué par le nouveau régime, il pourra protéger et pistonner ses proches...

Tel est le point de départ de la grinçante satire de Nicolai Erdman (1900-1970), mise en scène par Patrick Pineau à Paris, au Théâtre de la Tempête. Evidemment rien ne va se passer comme prévu. Entre un voisin soupe au lait qui met des bâtons dans les roues, la bonne embarquée dans une malle revêtue d'une robe de la tsarine et qui est prise pour la Grande-duchesse Anastasia, le vaudeville vire à l'absurde. Créée en 1925 par le metteur en scène Vsevolod Meyerhold, la pièce jugée trop subversive sera plus tard censurée par Staline, à l'instar du « Suicidé » (1928), l'autre chef-d'oeuvre d'Erdman.

Patrick Pineau avait justement monté « Le Suicidé » à Avignon en 2011. Quel plaisir de retrouver sa troupe à plein régime - une famille, une tribu qu'il anime avec sa complice Sylvie Orcier (créatrice de l'astucieux décor évolutif). Dans la distribution figure trois de leurs enfants et des compagnons de route qui jouent tous à l'unisson, porteurs d'une fougue et d'une jubilation communicatives. Jeu précis et juste, trouvailles de mise en scène : ce « Mandat » délivré à un train d'enfer s'avère tout à la fois hilarant et intelligent.

## Humour et tendresse

Poussé dans ses excès et ses possibles, la farce dépasse la simple critique du jeune pouvoir soviétique. A force d'éclats de rire, sont mis en relief à la fois les germes du totalitarisme, la névrose bureaucratique, la mesquinerie petite-bourgeoise et les délires réactionnaires nationalistes. Au final, c'est toute la société russe en voie de mithridatisation qui est épinglée, avec autant de férocité que de tendresse.



On est ébloui par l'abattage de Sylvie Orcier en veuve Goulatchine et d'Aline Le Berre (son amie Tamara) en gardienne de l'ancien monde. François Caron (Olympe Smétanitch) et Patrick Pineau (Zotik), l'oncle nostalgique du tsar, rivalisent de facon burlesque. Le duo formé par Lauren Pineau-Orcier (la cuisinière) et Virgil Leclaire (le locataire) est délicieusement clownesque. Il faudrait citer les quinze acteurs, tous remarquables. Ces ardents saltimbanques font du théâtre un feu de joie permanent et rendent au « Mandat » son éclat d'origine et son grand souffle de liberté.

### LE MANDAT

#### Théâtre

de Nicolai Erdman

A Paris, Théâtre de la Tempête

[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

jusqu'au 5 mai. 2 h 15

Philippe Chevilley